FAITS DIVERS

LE BOIS-PLAGE-EN-RÉ

Collision entre une voiture et un scooter

Une collision a eu lieu, hier matin, peu avant 10 heures, sur la route du Morinand au Bois-Plage-en-Ré. Une voiture venant de la route de la Croix-Blanche aurait coupé la priorité à un scooter sur la départementale 201E2. La voiture aurait propulsé le deux-roues sur la voie d'en face. Les deux conductrices sont deux saisonnières d'une vingtaine d'années. Grièvement blessée, la conductrice du scooter a été transférée au centre hospitalier de la Rochelle. Elle souffrirait de multiples fractures. L'automobiliste, quant à elle, été légèrement blessée. Elle était seule à bord de sa voiture. 13 sapeurs-pompiers et la gendarmerie étaient présents sur les lieux.

SAINT-CÉSAIRE

Une voiture percute violemment un mur

Hier matin vers 8 h 30, un accident de la circulation a eu lieu rue des Bujoliers à Saint-Césaire. Une voiture a percuté un mur de maison. Deux victimes sont à déplorer, une personne grièvement blessée et une autre plus légèrement.

VOTRE DIMANCHE

CHÂTELAILLON-PLAGE
Marché charentais. Venez flâner entre les étals, véritable festival de saveurs, de senteurs et de couleurs. De 8 h 30 à 13 h sur la place André-Hesse, aux Boucholeurs.

ROYAN
Visite guidée. Le parc, villas de la Belle époque, organisée par Royan Tourisme, de 10 à 12 h. Tarif : 6 €.

TONNAY-CHARENTE
Balades pédestres commentées. Thème de la balade « À travers champs ». À partir de 9 h 30 jusqu'à 12 h 30. Village de Champservé. Tarifs : 7 € adulte/12 € couples/gratuit - 8 ans. Rens. au 06 45 51 73 86.

Sur les traces cinéphiles de Barbet Schroeder

RENCONTRE La projection à l'Olympia du film « la Vallée », tourné en Nouvelle-Guinée, a précédé une visite du Muséum d'Histoire naturelle en compagnie du réalisateur suisse

FESTIVAL DU FILM **DE LA ROCHELLE**

PASCAL GAUD

Barbet Schroeder, Prune Engler et des festivaliers devant d'étranges masques. PHOTO PASCAL COUILLAUD

Avoir ces deux adolescents et leur sac de plage passer devant l'Olympia, en ce début d'après-midi ensoleillé, on se dit que les 200 personnes qui sont venues voir « La Vallée », le second film de Barbet Schroeder, ont le cinéma chevillé au corps. Pour la température, on serait presque sur des bases de ce bout de territoire situé dans l'océan Pacifique, colonisé après la guerre, que le cinéaste Suisse est allé découvrir au début des années 70. Avec Bulle Ogier et le photographe Nestor Almendros, ils ont parcouru la partie de l'île gérée par les Australiens durant six mois. Un temps suffisant pour ramener trois courts-métrages et avoir l'envie de repartir là-bas pour tourner « La Vallée ». Film qui correspond à une époque précise de la vie de Schroeder. « J'étais alors fasciné par le livre de Nietzsche sur la naissance de la tragédie », précise le Suisse, né à Téhéran en 1941. Il vient alors d'entrer dans la salle 1 de l'Olympia, et s'exprime aussi simplement qu'il est habillé : légère laine polaire sur un pantalon noir et des baskets de même couleur, tout en sobriété.

Magnifique et irréaliste

Les spectateurs sont encore sous le choc de la projection. « C'est magnifique », dit une passionnée qui se replonge aussitôt dans le livret du festival, comme si elle souhaitait se remémorer la fiction, plutôt que d'écouter le réalisateur, devant elle en chair et en os. « Totalement irréaliste » peste au contraire cette autre festivalière, qui s'éclipse en râlant. Elle n'entendra pas Barbet Schroeder raconter qu'à l'époque, « les Pink Floyd n'étaient pas très connus, et qu'ils ont dit oui pour faire la musique du film, qui s'est retrouvée être leur plus grand succès de l'époque ». Puis le réalisateur revient sur sa rencontre et celle de son équipe avec les Papous, à une époque où voir une femme blanche était exceptionnel.

Entre fiction et documentaire

Prune Engler, la responsable du festival rochelais, rappelle qu'il est temps de se diriger vers le Muséum d'histoire naturelle et sa très belle collection de pièces venues de Nouvelle-Guinée. Et qu'une autre rencontre avec Barbet Schroeder est prévue aujourd'hui, à 16 h 15, rue Verdière, à la Coursive.

En remontant la rue Albert 1er avec la trentaine de personnes qui a souhaité prolonger l'aventure, on se remémore quelques phrases du cinéaste, prononcées, dans la salle de l'Olympia. « Là-bas, les guerres se terminent à chaque fois qu'il y a un mort. Quelle sagesse… Ce sont des civilisations beaucoup plus avancées que les nôtres ». Et l'on se rappelle aussi que « La Vallée » oscille toujours entre le documentaire et la fiction.

Pour que la visite soit possible, dans les salles du Muséum, le groupe doit se séparer en deux. Mais la plupart des cinéphiles mettent leurs pas dans les pas de Schroeder, qui gravit avec enthousiasme l'escalier où trônent des gazelles empaillées. Une fois devant la cage de verre où sont enfermés les « Oiseaux de paradis », dont les plumes rarissimes permettent à Viviane (Bulle Ogier), l'épouse désœuvrée d'un consul, de tuer son ennui dans « La Vallée », le réalisateur suisse s'exclame : « Évidemment, ils ont un peu perdu de leurs couleurs… »

Puis il s'avance, au gré de la collection, qui n'est pas liée à la colonisation française. « Je ne reconnais pas… C'est plus vieux que ce que j'ai vu », avoue-t-il. La conservatrice rappelle que c'est un naturaliste rochefortais qui a permis de mieux connaître ces oiseaux, dont la légende disait que c'était la seule espèce qui ne se posait jamais. Mais les cinéphiles semblent préférer au récit historique les anecdotes du film, par exemple, quand les Papous revendaient à l'équipe des serpents : certains non venimeux, d'autres qui tuaient en 20 secondes. Le charmeur, hier, c'était Barbet Schroeder.